

L'équipe clinique de l'asbl Espace Sémaphore a été contrainte, comme la plupart d'entre nous, d'adapter son travail.

Nous avons toutes dû renoncer aux rendez-vous hebdomadaires que nous fixions avec les personnes que nous accompagnons, parfois depuis plusieurs années, dans leur difficile parcours d'installation en Belgique.

*Rester « chez soi »...*

Pour la plupart d'entre elles, ces personnes ont pour « chez soi » un non-lieu de vie, dans lequel elles attendent l'issue de leur long parcours d'asile. Ces non-lieux de vie sont des centres d'accueil, dans lesquels aucune intimité n'est possible. Pas de « chez soi » pour les sans droits... sans parler de toutes les personnes sans-papiers.

Cette situation particulière signifie une intensification de leurs fragilités : confinés dans un lieu « hors du monde », ils et elles vont grossir les rangs des « oublié.es de la crise sanitaire », oublié.es dans les *cales du négrier*<sup>1</sup> d'un genre nouveau que sont devenues nos sociétés modernes.

*Un lien ténu qui ne peut se rompre.*

Cette situation particulière impacte nos pratiques : le lien qui se tisse progressivement au fil de nos rencontres ne doit pas se rompre.

La question du lien revient en force dans ce contexte où tout contact physique est proscrit. Nous devons alors maintenir ce lien par téléphone, où seule la voix nous permet de nous rejoindre, ou par « vidéoconférence ». Ces outils, issus d'une modernité déshumanisée et déshumanisante, viennent cyniquement à notre rescousse.

Ces mêmes supports qui sont souvent les seuls grâce auxquels il est possible de garder le lien avec celles et ceux laissé.es derrière soi. Ces mêmes smartphones dont on a pu lire ça et là que s'ils/elles en possèdent, c'est qu'ils/elles ne sont pas si démuni.es que ça... Alors qu'ils ne sont que le dernier fil, ténu, fragile, qui empêche de se perdre pour toujours.

*Soutenir une attente dans laquelle nous sommes nous-mêmes pris.es.*

Contenir l'attente, absurde et difficilement porteuse de sens, fait partie de notre travail : attendre la convocation à l'OE ou au CGRA, attendre leur réponse aux interviews, attendre un accord pour un regroupement familial, attendre, attendre, attendre...

Notre travail s'apparente alors à celui du coach du/de marathonien.ne : si, tu as encore des réserves d'énergie. Non, tu ne vas pas flancher. Oui, tu peux t'appuyer sur moi.

Cette attente sidérante dont nous pouvons nous extraire, pour mieux revenir et soutenir celles et ceux qui sont figés dedans ; au point que parfois leurs temps ne s'écoule plus. Or, la situation actuelle ne nous permet pas de nous extraire de cette attente, doublée d'une anxiété nourrie par le sentiment, alimenté par les discours médiatico-politiques, d'une sourde menace.

*Qu'est ce qu'attendre ?*

Etrangement, cette attente sans connue issue nous impacte plus que les personnes que nous accompagnons : l'attente, ils/elles connaissent.

*Ça partira comme part le vent...me disait T., lors de l'un de nos entretiens téléphoniques.*

---

<sup>1</sup> Image empruntée à Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Seuil, 2019.

*On a l'habitude, attendre on ne fait que ça, alors pour nous ça ne change pas grand-chose....*

Cette étrange situation nous permet d'apprendre, encore un peu plus, de la suspension du temps, qui ne s'écoule plus, que vivent nos interlocuteur.trices.

Il faut tenir, et c'est dur.

Nous ne sommes ni outillés, ni habitués.

Une attente dont le terme nous est inconnu.

*Souvenir d'enfance...témoignage :*

Cette attente qui me reconnecte avec une autre, celle de mon enfance, lorsque j'interrogeais ma grand-mère sur le nombre de jours qui nous séparaient de son anniversaire.

Ce n'est pas par altruisme que je lui posais cette question, mais simplement que son anniversaire précédait le mien de quelques jours, et que je savais que les bougies qu'elle soufflait chaque année précédaient de peu mon propre souffle sur les flammes scintillantes qui orneraient bientôt mon gâteau. Ma grand-mère répondait à ma demande, j'étais apaisée, ce serait « bientôt ». Dans un nombre de jours ou de semaines que je pouvais quantifier. Je pouvais obtenir une réponse précise à ma question. J'étais apaisée, même si le temps et l'attente me semblaient infiniment long, chaque jour passé me rapprochait de la joyeuse échéance.

*Changer de pratiques, de modèles, de supports ?*

Nous cherchons aussi la voie d'un soutien apaisant pour les personnes que nous recevons, chaque semaine. Le rythme de ces rencontres est parfois le dernier point de repère dans une existence suspendue, hors droits, hors lien, hors temps.

Notre optimisme ne nous aveugle pas au point de voir dans cette étrange situation « l'opportunité d'un retour sur l'essentiel ». Nous cherchons un moyen de sortir de l'hébétude qui nous gagne, pour continuer à faire notre métier : écouter, soutenir, contenir.

Car comme l'a dit K, un jour à l'une d'entre nous qui était un peu enrhumée « prends soin de toi, parce que si tu es malade, tu ne pourras plus me soigner ».

Il faut donc inventer de nouvelles voies pour nous extraire de cette attente qui semble sans fin, en sachant qu'elle ne nous impacte pas tous.tes avec la même intensité.

Les modifications de nos pratiques sont perceptibles immédiatement : densifier un silence par téléphone, « sentir » le souffle, observer la gestuelle, autant de dimensions multiples de l'expression et de l'écoute qui nous échappent quand seule la voix est audible.

Même avec « l'image », plate, en deux dimensions, la rencontre n'a pas totalement lieu.

L'importance de notre « cadre » de travail, nous apparaît par son absence.

Il nous faut prendre appui sur d'autres supports, échanger, partager nos inventivités pour ne pas lâcher ni rompre le lien.

Notre souhait à tous.tes est un retour à une situation plus vivable, sans pour autant revenir à la situation antérieure.

Nous appelons tous.tes à un changement de monde, qui ne pourra être que progressif.

Pas de retour à une « normalité » qui rime avec inégalités, mais un réel réinvestissement de l'intérêt général, au-delà des frontières et à l'intérieur de celles-ci. Et nous ne nous abstiendrons pas de présenter la facture à celles et ceux qui ont conduit à la situation actuelle.